

APRÈS LA PANDÉMIE

MA LISTE DE COURSES SANITAIRES ET SOCIALES

Pour Patrick Pelloux, médecin urgentiste, il faut mettre à plat tous les problèmes de l'hôpital pour s'attaquer aux problèmes de la santé publique.

Ce petit virus, ce minus, un truc microscopique, a balayé l'économie en quelques semaines, faisant des centaines de milliers de morts dans le monde. Il a métamorphosé totalement le système sanitaire et social.

Espérons que son sordide passage change beaucoup de choses... Pour le système de santé, il a souligné l'importance de la Sécurité sociale. Mais l'État doit rembourser sa dette à la bonne vieille caisse: ce sont toutes les exonérations de charges que l'État ne lui a jamais payées!

Pas de santé sans professionnels. Ce virus montre combien nous devons augmenter le nombre de médecins en formation, mais aussi celui des infirmière.e.s, des aides-soignant.e.s, des technicien.ne.s de labos et de radiologie. Le besoin en personnel est énorme et ne sera attractif qu'avec une augmentation de salaire de 300 € par mois pour tous. Pas de santé sans politique de santé publique et d'accès aux soins médico-chirurgico-psychologiques.

Médicalement, le premier élan à espérer est bel et bien la prévention, comme la recherche contre le cancer qui, aujourd'hui, dépasse la mortalité des maladies cardiovasculaires. Mais, sans médicament, il est illusoire de soigner. L'industrie pharmaceutique doit revenir s'installer en France et ne plus dépendre du marché international ni des multi-

nationales qui spéculent et magouillent les molécules.

Chirurgicalement, c'est l'accès aux chirurgiens qui compte, et redonner du sens aux actes les plus importants: chirurgie du cancer, digestive, orthopédique... sans oublier l'accès aux dernières techniques.

Pour la psychiatrie, le paquet doit être remis sur la psychiatrie de secteur, mais surtout la pédopsychiatrie et la psychiatrie de l'adolescent, sans oublier de penser et de développer la psychiatrie carcérale. Avec une priorité de recherche sur les conséquences chez les enfants des écrans, de l'Internet, de l'information continue. Pour le citoyen, quelles sont les conséquences des chaînes d'infos en continu, du stress d'entendre chaque soir le nombre de morts, de n'être que dans l'événementiel, l'immédiateté, l'intelligence réduite aux 280 caractères d'un tweet... Il y a une psychanalyse du monde de 2020 à faire et elle est urgente. Certains diront la décroissance, ce qui ne signifie rien, mais tablons plutôt sur une évolution visant à ne pas intoxiquer les masses, à redonner du sens et du souffle à un peuple hypnotisé par l'information continue et qui ne regarde plus où on lui fait mettre les pieds, sans parler de l'assiette.

DU BIO POUR TOUS

Justement, pas de santé sans nourriture. Du bio, du naturel, des circuits courts pour tous! Qu'il ne soit pas donné qu'aux riches de pouvoir consommer des produits sans insecticides, sans engrais, sans produits cancérigènes. Et ce qui en découle, c'est bien entendu la lutte contre l'obésité. Plus la pauvreté et la misère s'installent et plus les personnes deviennent des patients: ils grossissent tout en donnant leur argent à la restauration rapide. C'est un véritable combat.

Et ce n'est qu'après tout cela que nous arrivons à la porte de l'hôpital et des urgences. Pas de modernité sans un service d'urgence et de secours unique et fort grâce à l'union



L'INDUSTRIE PHARMACEUTIQUE DOIT REVENIR EN FRANCE ET NE PLUS DÉPENDRE DES MULTINATIONALES QUI SPÉCULENT ET MAGOUILLENT LES MOLÉCULES.

des Samu et des pompiers. La guerre actuelle entre ces deux institutions est délirante et coûte un pognon de malade à l'État, mais personne ne dit rien. Les services d'urgence doivent être bien équipés avec un mailage partout sur le territoire et des lits pour hospitaliser les malades. Car la problématique des urgences est de pouvoir... travailler. Sans personnel, impossible! Sans réouverture de lits de réanimation, de lits d'hospitalisation: impossible! Pas de service d'urgence sans un hôpital bien doté. Sinon, les urgences ne font que pallier les carences du système. La crise du coronavirus n'est pas une crise des urgences mais une crise de l'hôpital et du système de santé. Trop de lits et d'hôpitaux ont été fermés.

Au début de l'épidémie, une

des erreurs majeures a été de dire aux gens de ne pas aller se faire soigner et de rester chez eux... Une réponse digne du Moyen Âge! Du coup, en quelques semaines, tous les malades ont cessé de se faire soigner! Disparition des infarctus, des découvertes de cancers, des accidents vasculaires cérébraux... Les malades ont quasiment disparu pendant des semaines et il nous faudra étudier les conséquences du confinement en matière de mortalité des autres maladies!

Pas de développement de l'hôpital sans une réforme du financement promis par Macron lors de l'élection présidentielle de 2017. La fin de la tarification à l'activité, système inflationniste et basé sur d'hypothétiques performances comme si la santé était une

chaîne de production de hamburgers. La dotation doit être globale et fondée sur des contrats d'objectifs et de moyens avec une parité de médecins universitaires et non universitaires, du public et du privé, du personnel dit non médical, malades compris. La santé doit retrouver une adhésion collective. D'ailleurs, la réforme à faire dans le domaine de l'université médicale, c'est bel et bien d'obtenir que chaque médecin ait une part contractualisée dans le temps et l'objectif des facultés de médecine. Il est temps de réformer le statut des professeurs universitaires de médecine qui constituent la noblesse des universités et des médecins. Sans cette réforme, certains professeurs qui tirent toujours leur vanité de leur pouvoir, dans l'ombre des puissants, continueront à bloquer le système de santé.

L'ÉCHEC DES SACHANTS

Un monde nouveau en matière sanitaire et sociale? Oui, c'est possible. Mais il ne faudrait pas que ce soient ceux qui ont conduit le monde d'avant le coronavirus à la casse qui construisent le monde d'après. Tel est l'enjeu qui se joue aujourd'hui avec la naissance de cette fameuse démocratie sanitaire.

Le confinement a eu un avantage évident: les gens, le peuple, les usagers, les malades ont augmenté leur savoir médical. Je ne suis pas scandalisé par les discussions de café du commerce car j'aime le café et les troquets et parce que c'est... la France. La vision péjorative et bourgeoise d'un peuple qui ne pourrait pas comprendre ce que disent les sachants est l'échec... des sachants eux-mêmes qui restent dans un monde clos et moribond.

L'épidémie est encore présente en France. L'urgence est d'engager des réformes. Elles ne viendront pas du Ségur de la santé. Rien ne va changer... jusqu'à l'explosion sociale. 🌸